

Artigo Científico

Protection de L'environnement et Sauvegarde des Indigènes dans l'Amazonie: peuvent-elles menacer la souveraineté du Brésil et des autres pays qui partagent cette région?

*(Artigo selecionado para publicação originalmente na « Tribune du Collège Intermamés de Defesa – CID (**) », das Forças Armadas Francesas, como exigência curricular cumprida pelo autor).*

Washington Machado de Figueiredo()*

Protection de l'environnement et sauvegarde des indigènes dans l'Amazonie: peuvent-elles menacer la souveraineté du Brésil et des autres pays qui partagent cette région?

La région amazonienne a attiré de plus en plus l'attention de la communauté internationale. Elle est le sujet de nombreux débats qui traitent de la préservation de l'environnement et de la protection des minorités ethniques. Les déforestations résultant de l'expansion des zones agricoles et le développement du secteur industriel (mines, énergie, bois...) peuvent mettre en péril l'équilibre environnementale. La problématique liée à la délimitation des terres appartenant aux indigènes, nécessaire à la préservation de leur culture et leur style de vie, est relayée par quelques organismes non gouvernementaux (ONG) qui y voit un droit à l'autodétermination des peuples autochtones amazoniens.

Le règlement de cette situation est devenu un vrai défi pour les nations sud-américaines qui partagent l'Amazonie. Peut-elle être considérée exclusivement comme un problème purement interne pour ces nations? Interfère-t-elle dans des intérêts des grandes puissances mondiales?

Brésil, France¹, Colombie, Équateur, Pérou, Venezuela, Bolivie, Suriname et Guyana sont, donc, directement ou indirectement impliqués dans cette problématique. En conséquence, ils sont sujets à toute sorte d'ingérences exercées par des nations plus influentes et par des puissants groupes économiques de dimension mondiale. Dans ce cas, les intérêts internationaux liés aux questions d'environnement et de la présence des indigènes dans l'Amazonie menacent-ils la souveraineté nationale de tous ces pays?

Pour répondre à ces questions, tout d'abord nous présenterons une synthèse de l'évolution historique de la région amazonienne et ensuite nous analyserons l'implication des questions de protection de l'environnement et de la sauvegarde des indigènes.

* *
*

Protection de l'environnement

La forêt amazonienne est la région la plus riche et diversifiée de toutes les forêts tropicales existantes. En termes d'écologie, il

(*)O autor é Tenente-Coronel da Arma de Engenharia do Exército Brasileiro. Atualmente é aluno do Collège Intermamés de Defesa (CID – França). (EMail: wmfigueiredo@yahoo.com.br)

(**)O CID é um curso correspondente ao CPEAEx, destinado aos oficiais das três forças armadas e da Gendarmaria Nacional francesas. Com ênfase no estudo das políticas de defesa, da geopolítica, da estratégia, e das operações combinadas, um terço de seu corpo docente é composto por oficiais das nações amigas e aliadas da França.

1 - La Guyane est frontalière du [Brésil](#) (sur 730 km), ce qui fait du Brésil le pays ayant la plus grande frontière terrestre avec la France.

s'agit d'une forêt primaire au stade climax², c'est-à-dire qu'elle produit autant d'oxygène qu'elle en consomme, remettant en cause l'idée de "poumon de la terre"³.

L'Amazonie est une des régions la plus humide au monde. Son climat est chaud et humide durant toute l'année. C'est grâce à ce phénomène qu'elle est très riche en biodiversité. La diversité d'espèces de plantes est la plus importante sur Terre.

En ce qui concerne le bassin de l'Amazonie, celui possède milliers de kilomètres de fleuves dont la puissance produira l'énergie nécessaire à l'essor industriel⁴.

Malheureusement, depuis les années 70, son écosystème est de plus en plus menacé par la déforestation et l'exploitation des richesses du sous-sol.

Plusieurs facteurs ont contribué à cette dégradation: la région est faiblement peuplée (l'Amazonie brésilienne a une densité démographique de seulement 4,18 habitants au km²), la faible présence des gouvernements dans la région et une intense exploitation économique sous fragiles rênes de fiscalisation.

En ce qui concerne l'exploitation économique, il y a des grandes causes de la déforestation en Amazonie, à savoir: les exploitations agricole⁵, forestière et minière⁶, et l'expansion de l'infrastructure, tels que les constructions de réseaux routiers et de barrages hydro-électriques.

, forestière et minière, et l'expansion de

l'infrastructure, tels que les constructions de réseaux routiers et de barrages hydro-électriques.

Les pressions internationales sont intenses pour développer une fiscalisation plus ferme et préventive des pays amazoniens. Les ONG, des personnalités de plusieurs secteurs de la communauté internationale et des gouvernants se manifestent continuellement contre les agressions à l'environnement, en conduisant des campagnes d'information sur ce qui s'y passe. Al Gore, ex-vice-président américain et Prix Nobel de la paix en 2007, a affirmé que « au contraire de ce que les brésiliens pensent, l'Amazonie n'est pas leur propriété, elle appartient à nous tous »⁷, menaçant nettement la souveraineté du Brésil. Autre affirmation qui nous préoccupe a été dite par John Major, premier ministre anglais, en 1992: « les nations développées doivent étendre le domaine de la loi à celui que est commun à tous au monde. Les campagnes écologiques internationaux qui cherchent la limitation des souverainetés nationales dans la région amazonienne sont en train de passer de la phase propagandiste à la phase opérative, laquelle peut définitivement entraîner des interventions militaires directes dans la région ». Telles campagnes sont en train de presser les gouvernements sud-américains pour qu'ils prennent des mesures plus dures pour éviter les dégradations de l'environnement et en même temps éviter que soit crée un prétexte pour

2 - Pendant l'évolution des écosystèmes, un stade final appelé climax finit par être atteint. À ce stade, de nouveaux changements ne se font plus sentir ou se font très lentement, parfois à l'échelle de plusieurs siècles (<http://fr.encarta.msn.com>)

3 - Ceci met fin à une certaine croyance sur le "poumon de la terre". Les algues marines sont le vrai poumon du monde. Elles produisent plus d'oxygène par photosynthèse qu'elles en consomment, et l'excès est libéré vers l'environnement. L'Amazonie libère beaucoup moins d'oxygène dans l'atmosphère en termes mondiaux, puisque la plus part du gaz produit est consommé par la propre forêt (www.algosobre.com.br/biologia/algas-marinhas.html).

4 - Selon une étude récente, la longueur de l'Amazone serait de 6 800 kilomètres, alors que le Nil s'étire sur 6 695 kilomètres, faisant de celui-là le plus grand fleuve du monde.

5 - L'extension de la production de soja, dans la forêt amazonienne brésilienne, s'effectue sous la pression de la demande mondiale de soja, qui a explosé pour deux raisons: la première est que l'Europe, le plus gros importateur de soja du monde, a eu besoin de plus de soja pour nourrir ses animaux à la suite de la crise de la « vache folle » et de l'abandon des farines animales. La seconde est que la Chine est passée du statut d'exportateur à celui d'importateur.

6 - C'est au Pérou et à l'Équateur que le phénomène est le plus marqué, puisque leurs régions amazoniennes sont aux deux tiers concernées par des projets d'exploitation de gaz et pétrole. Les chercheurs soulignent que les sites où la biodiversité est la plus riche en termes d'oiseaux, de mammifères ou d'amphibiens correspondent parfaitement à ces zones. Ils craignent que le passage de la phase de prospection à celle d'exploitation, en ouvrant des routes, s'accompagne d'une grave déforestation et d'une fragilisation des écosystèmes.

7 - The New York Times, édition électronique, 18/04/2008

des interventions militaires étrangères.

Cependant, ces intenses campagnes environnementalistes contre les pays qui partagent l'Amazonie sont envisagées par une partie de la population de ces pays comme une offensive bien articulée. L'objectif principal serait de rendre difficile le plein développement économique de l'« hinterland » sud-américain, en maintenant toute la région sous-exploitée. Une telle offensive pourrait empêcher que le Brésil, pays émergent, puisse s'imposer dans le futur comme une des grandes puissances mondiales, car elle entrave énormément l'exécution de projets d'infrastructure indispensables à l'intégration physique de l'Amérique du sud.

Pourtant, le Brésil s'est beaucoup avancé dans la réalisation de mesures qui ont pour but le développement et la défense de l'Amazonie. La présence d'État y est une des priorités du gouvernement brésilien. La nécessité de protection de cette fabuleuse frontière naturelle, véritable patrimoine biologique de l'humanité, a été à l'origine de la création du Système de protection de l'Amazonie (SIPAM) et du Programme Calha Norte. Celui-ci, conduit par le Ministère de la Défense, a été réactivé en 2000 et vise la création et l'augmentation de bases militaires de la Marine, de l'Armée de Terre et de l'Armée de l'Air, ainsi que l'appui aux pôles de rayonnement du développement durable. Le SIPAM, créé en 2002, a la mission d'obtenir des informations pour permettre la planification, le déploiement et la coordination des actions globales du gouvernement dans l'Amazonie brésilienne, en visant leur protection, leur intégration sociale et leur développement durable.

Aujourd'hui, la situation a changée visiblement grâce aux mesures de fiscalisation optimisées par les gouvernements et aux mesures de création et d'augmentation des parcs nationaux. À titre d'exemple, quelques procédures ont ainsi été adoptées: les valeurs des amendes pour des

déforestations illégales ont été augmentées; la création de nouvelles réserves dans la région de la forêt tropicale amazonienne; et la saisie des bétails qui paissent sur des terres non autorisées.

Malgré ces mesures gouvernementales, les résultats ne sont pas encore satisfaisants. Il n'y a pas de doute qu'il reste encore beaucoup à faire pour laisser les gouvernements en condition de gérer et de contrôler cette richesse.

* *
*

Sauvegarde des indigènes

L'Amérique du Sud est un métissage de cultures et de peuples. L'exploitation des indiens au profit des colonisateurs portugais et espagnols a modifié leurs langues, leur cuisine et leurs références culturelles. Différemment de la colonisation des États-Unis, les « blancs » eux-mêmes se sont mêlés avec les autochtones et aujourd'hui les métis représentent la masse de la population.

La plus partie de la population indigène a toujours été exclue économiquement et politiquement, mais à la force de réussite personnelle, il y a eu une augmentation de l'influence indiennes dans la vie politico-sociale des pays sud-américains. L'élection d'Evo Morales à la présidence de la Bolivie, en décembre 2005, représente une grande avancée dans ce sens.

Les questions indigènes sont liées à la démarcation de vastes terres dans la zone frontière; à l'ingérence des ONG dans le processus d'acculturation des indigènes; et à la Déclaration des droits des peuples autochtones approuvée par l'ONU.

La démarcation de vastes terres dans la zone frontière du Brésil avec la Venezuela a soulevé de vives discussions, notamment au sein des fermiers, des

politiques, des représentants des ONG et des religieux. Les fermiers qui y exploitent économiquement depuis des décennies protestent contre la « sanctuarisation » d'une part aussi importante du territoire national. Les fermiers argumentent que les terres déjà destinées aux indigènes sont suffisamment grandes pour assurer la préservation de leurs coutumes et de leur culture. Par ailleurs, les ONG et les groupes religieux défendent un espace vital pour les tribus indigènes de manière à les assurer du maintien de leurs traditions et luttent fermement pour une démarcation continue, sans considérer les zones déjà exploitées par les fermiers. Les conflits de délimitation sont inévitables et, parfois, violents. En outre, nous craignons qu'une « balkanisation » de la région soit déclenché par la création d'une nation yanomami à partir de l'unification des tribus du Brésil et du Venezuela. La possibilité d'apparaître un nouveau « Kosovo » dans l'Amérique du sud représente un affront à la souveraineté de ceux-ci.

S'agissant de la Déclaration sur les droits des peuples autochtones, adoptée en 2007 par l'ONU, tous les pays qu'y partagent, à l'exception de la Colombie qui s'est abstenue, ont défendu intégralement son texte comme une façon d'aider les indigènes et d'appuyer leurs droits. Cependant, une partie de la population des pays amazoniens a réagi avec méfiance à cette Déclaration, à cause de possibles contraintes dans l'avenir, tels que l'interdiction de la présence de l'armée dans des zones indigènes et le droit des peuples autochtones d'exploiter leurs terres et leurs ressources naturelles à leur convenance. Il s'agit d'une réelle perte de souveraineté au sein des réserves indigènes. À cause de cette méfiance, probablement le pouvoir législative de ces pays ira adopter la Déclaration avec quelques réserves, sous peine de provoquer une désagrégation territoriale et une crise politique et sociale interne.

* *
*

Conclusion

Les questions d'environnement et indigène sont intrinsèquement liées au contrôle et à l'exploitation des zones les plus riches et les plus nobles de l'Amazonie. En superposant la carte des zones où se trouvent les principaux gisements minéraux aux cartes des terres indigènes (délimitées et en phase de délimitation), des zones de protection d'environnement et des couloirs écologiques, nous pouvons constater que la plus part des richesses ne pourront pas être exploitées, sous les plus divers prétextes. Les gouvernements devront se préparer à affronter une forte opposition avec ceux qui défendent réellement la protection d'environnement et des indigènes, au-delà de ceux qui en fait cherchent à éviter l'exploitation effective des potentialités amazoniennes.

Nous pouvons conclure que les pays qui ont le contrôle effectif de l'Amazonie seront en meilleures conditions pour devenir les puissances majeures du XXIème siècle. La région est riche en tout ce que l'humanité nécessite pour survivre dans les prochaines années, même en considérant la croissance de la demande provoquée par l'entrée de milliards de consommateurs dans le marché de biens et services, auparavant éloignés de la consommation (les chinois, par exemple), ainsi que par la sophistication de la consommation de produits superflus dans le pays émergents. L'Amazonie possède l'eau, source de vie, mais aussi le niobium, vital pour les innovations de technologie de pointe, en passant par la biodiversité, pétrole, or, diamant et bauxite.

Si les nations amazoniennes ne réussissent pas à mettre fin à la destruction en

cours rapidement, elles y seront obligées à cause des pressions extérieures. Tout d'abord, elles seront dans les domaines économique et politique pour ensuite devenir militaires, en mettant en péril la souveraineté de chaque nation.